Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 46 (1998)

Artikel: Trois maîtres de l'émail art déco à Genève
Autor: Sturm, Fabienne Xavière
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728424

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

TROIS MAÎTRES DE L'ÉMAIL ART DÉCO À GENÈVE

Par Fabienne Xavière Sturm

En 1994, associée aux cérémonies de réouverture du Musée Ariana, une exposition, *Genève autour de l'Art déco*[1], nous a permis d'aborder la façon dont Genève et ses artistes ont répondu à un engouement quasi mondial pour l'exploration d'un purisme décoratif totalement adapté aux changements de civilisation, lesquels se manifestent toujours à la charnière de deux siècles. Nous avons pu ainsi mesurer la richesse et la diversité de nos collections: dinanderie, papiers peints, accessoires du costume, bijoux et montres, céramique, verre, reliures, laques somptueuses de Jean Dunand...

De Vienne à Paris, de Londres à New York, de Berlin à Moscou ou Milan, pendant une vingtaine d'années - de 1909 à 1930 environ - le goût s'inscrit dans la rigueur géométrique, la couleur contrastée, l'imagination formelle au service absolu de la fonction: le mouvement de la vie moderne. Les mythiques années vingt-cinq se marquent dès lors aussi bien dans la ligne des automobiles, des coupes de champagne, des poudriers et des montres de sac, dans les décors de paquebots ou de trains, dans ceux de l'architecture, partout enfin où le luxe peut déployer sa réflexion et ses audaces.

Matériau mystérieux, l'émail tient une place originale dans cette passionnante et riche période des arts appliqués. Il est comme toujours un peu dans la marge, ni tout à fait solitaire, ni tout à fait isolé, mais avec cette présence et cette densité qui n'appartiennent qu'à lui. Le laque et l'émail, en recouvrant la surface des objets de luxe de leur glaçure triomphante et brillante, sont parfois voisins discrets ou concurrents amicaux. Dans l'opacité ou la transparence, la matité pierrée ou l'éclat du poli, dans la coulée des couleurs mêlées ou dans la simplicité du monochrome, les liens qui s'établissent entre eux et leur support de métal sont fortement dépendants d'un savoir-faire technologique très spécifique; l'un et l'autre exigent rigueur, patience, maîtrise et goût.

L'émulation des idées nouvelles n'épargne pas les artistes émailleurs genevois qui s'engagent avec résolution vers la fabrication de pièces de forme de grand format. Ils vont répondre à l'air du temps, pour certains avec talent. C'est la raison pour laquelle il nous a paru pertinent de donner un éclairage particulier et privilégié à trois artistes genevoises, femmes dont les personnalités différentes et bien marquées nous invitent à saisir la réalité d'une technique pliée aux nouvelles normes de l'art moderne.

1.
Jean Henri Demole (1877-1930) pour l'émail et Alexandre-Louis Ruchonnet (1854-1939) pour la monture en argent, fils d'or, turquoises et opales. Vase coloquinte à décor de bouquetins en émail translucide sur cuivre à paillons d'argent, Genève, vers 1910. 25 × 15,5 cm. Genève, Musée de l'horlogerie et de l'émaillerie, Inv. AD 7962

DE LA MINIATURE AU VOLUME OU LA CONQUETE DES SURFACES

Ardent défenseur des émaux genevois, le directeur du Musée des Arts Décoratifs de Genève, Georges Hantz[2], écrit dans un article en 1914:

> «Pourquoi donc Genève, profitant de sa réputation séculaire, ne ferait-elle pas aussi la fabrication des objets émaillés de certaine dimension et sortant du seul cadre du bijou et de la décoration de la boîte de montre pour lesquels elle reste supérieure dans ses produits? Rappelons donc que dans l'esprit de ses fondateurs, "l'Ecole de peinture sur émail", de l'Ecole des arts industriels, a été installée non seulement pour maintenir la bonne tradition de la peinture sur émail à Genève, mais encore pour donner de l'extension à l'émaillerie et à ses nombreux procédés, ajoutant ainsi de nouvelles ressources à une industrie très particulière au pays. L'Ecole devait former des artistes doublés d'industriels, c'est-à-dire des chefs capables de diriger des ateliers auxquels ils donneraient le ton... De cette école sont sortis des émailleurs de talent, des artistes, des personnalités. Ils ont produit et produisent encore des pièces qui les ont classés et leur ont fait un nom. Mais le but n'est pas atteint tant que ces artistes ne pourront mettre au service de l'industrie d'art toutes les ressources de leurs connaissances et de leurs talents. Or, c'est à l'éclosion de cette industrie que nous essayons de consacrer ce modeste travail, qui nous est suggéré par les ressources importantes que nous possédons à Genève dans ce domaine, et après les observations faites lors des nombreuses visites aux expositions universelles, internationales, aux salons, chez les fabricants eux-mêmes... Depuis l'Exposition de Paris en 1878, l'influence de nos écoles d'art, école de figure décorative etc., sur la peinture sur émail s'est manifestement révélée. Nous avons maintenant des peintres sur émail qui sont, en même temps, figuristes et ornemanistes, produisant des compositions agréables pour la boîte de montre ou le bijou d'abord, *mais aussi pour des objets de plus grandes dimensions, sortant absolument de ce cadre fort limité, qu'est nécessairement un boîtier de montre, une broche ou un pendentif.*»[3]

Georges Hantz assume ainsi son rôle de conservateur de collections publiques en stimulant les artistes. Il les invite à sortir de la tradition du décor des petits objets pour explorer un genre de pièces plus spectaculaires, à proximité des recherches de la verrerie et de la céramique, destinées à faire partie du décor de la maison plutôt que de celui du corps.

En 1914, l'année même où paraît cette étude, Jean Henri Demole (Genève, 1879-1930) prend la succession de son maître Henri Le Grand Roy (Genève, 1851-1914) à la direction de la classe d'émaillerie de l'Ecole des Arts Industriels. Homme cultivé et curieux, il publie plusieurs études documentées sur l'émail peint de Genève dans le *Journal Suisse d'Horlogerie* et dans la revue *Nos Anciens et leurs Œuvres*. A la fin de sa vie, il va donner des cours d'émail à Barcelone qui possède aujourd'hui une école forte de plusieurs centaines d'élèves. A Genève, la classe d'émail de l'Ecole des Arts Décoratifs s'est fermée en 1974 et l'enseignement de cette technique définitivement éteint... Demole a suivi le mouvement Art Déco qui l'invitait à poser ses poudres sur des formes inhabituelles et des volumes plus généreux (fig. 1). Sa dimension d'historien et de pédagogue a nourri sa production d'artiste sensible au progrès. Il ne s'agit pas simplement pour lui de suivre une mode, mais d'être fidèle à cette typique faculté qu'a toujours eue Genève de s'inclure dans les changements de goût, en jouant de sa propension au «fini inégalable» mise au service de l'invention de formes et de décors nouveaux. Demole est un pionnier de la modernité appliquée à l'émail. Nous ne sommes plus, avec ses œuvres, dans un chichi distingué à la Fabergé, mais impliqués fortement par le regard et le toucher dans des étendues vibrantes de couleurs amplifiées par le feu.

BERTHE SCHMIDT-ALLARD

Formation et carrière

Issue du milieu de la *Fabrique genevoise*[4], Berthe Schmidt-Allard (Genève, 1877-1953) est formée dans la classe de peinture de l'Ecole des Beaux-Arts par les élèves de Barthélemy Menn, comme par exemple Pignolat, Barthélemy Bodmer, Léon Gaud. Elle vient à l'émail sur les conseils d'Henry Le Grand Roy, et probablement aussi sur ceux de Demole dont elle prend la succession en 1930 à la tête de la classe d'émail de l'Ecole des Arts Industriels. Elle enseigne jusqu'en 1942. Elle est membre de la Commission fédérale des arts appliqués de 1926 à 1932. Elle participe à de nombreuses expositions[5]. Après la seconde guerre mondiale, elle publie un important article sur l'histoire de l'émail peint et du bijou émaillé[6]. Elle parle de la matière en parfaite connaissance, avec cette sensibilité particulière de ceux qui ont traversé la tension qui préside toujours à l'accomplissement de l'œuvre à l'épreuve du feu.

Environnement artistique

Son mari Albert Schmidt reprend de son père une entreprise de gypserie-peinture pour faire vivre la famille. Mais, comme elle formé aux Beaux-Arts, il fait de la peinture toute sa vie et encourage son épouse aussi bien dans sa voie créative que dans sa mission pédagogique. Albert Schmidt avait

2.
Berthe Schmidt-Allard (1877-1953). Bol en émail fondant sur cuivre, émail noir et paillons or, 1926. 6,8 × 7 cm. Genève, Musée de l'horlogerie et de l'émaillerie, Inv. E 403

3.
Berthe Schmidt-Allard (1877-1953). Vase en émail peint paillonné d'or sur cuivre doré, vers 1928. 15 × 14,5 cm. Genève, collection de maître Claude Schmidt

un grand-père paternel très ami de Ferdinand Hodler, dont il achète des œuvres très tôt et qu'il invite souvent à sa table. Le jeune Albert est ainsi plongé dans le milieu le plus avant-gardiste de l'art genevois. Cette disposition à vivre dans son temps, il la retrouvera adulte et la partagera avec Berthe Allard.

Installés de 1918 à 1940 à La Chapelle-sur-Carouge, ils ont pour voisins le céramiste Marcel Noverraz, dont le four est à quelques encablures de là, au Bachet de Pesey, le sculpteur Vibert, la famille Hainard à Drize. Tout ce petit monde se fréquente souvent, partage ses expériences et ses fêtes. Claude Schmidt[7] raconte par exemple: «Quand Noverraz avait une fournée et ouvrait son four, il venait chez les Schmidt-Allard et leur déposait un exemplaire de ses dernières recherches.» D'ailleurs, le céramiste et l'émailleuse collaborent dans la fabrication de six flacons à parfum en émail, avec des fermetures en argent et en céramique, présentés au Musée Rath en 1933. Les peintres Alexandre Mairet et Alexandre Blanchet, l'architecte Torcapel, d'autres créateurs genevois des arts apliqués, comme Marthe Jeanne Giacomini-Piccard, César Alphonse Bolle, May Mercier appartenaient au cercle d'amis du couple[8].

La discrétion somptueuse des matières

Nous avons très peu de connaissance sur la production de bijoux de Berthe Schmidt-Allard, qui pourtant en a créé de nombreux. Ils sont diffusés par la Maison Rigazzi, rue de la Confédération, et à la Foire de Bâle. Seule une broche peu représentative est dans les collections du Musée. Celui-ci achète des œuvres à l'artiste dès 1917, puis en 1926, 1927, 1930, 1931 et 1942. Il s'agit de vases et d'une coupe.

Ce n'est pas elle qui façonne ses formes mais elle les commande à des dinandiers genevois. Sur un bol de 1926, elle utilise les paillons d'or comme les éléments d'un puzzle constituant le décor, les fait flotter entre deux couches d'émail fondant sur le cuivre brut, et dialoguer avec d'épais triangles noirs qui vont accentuer leur légereté. Un cercle d'émail noir sur la lèvre du bol longe une frise de feuilles d'or un peu froissées et achève la tenue de l'ouvrage (fig. 2). En 1930, les paillons, encore géométriques, deviennent semis irréguliers, enrichis des accidents subtils de la surface brune rehausée de pointes d'orange. Sur deux vases, de forme identique, elle travaille sa glaçure avec des modulations de bruns mordorés ou de gris bleus qu'elle nuance de poudre d'or. Un autre vase, rond[9] (fig. 3), porte sur la panse une suite de quatre figures féminines dans l'esprit de Matisse, où les opalescences du fond se confondent aux roses du cuivre et où les paillons rehaussent le feuillage. Parlons encore d'un bol en émail pierré rouge sur du cuivre doré, de 1942, où l'émail du corps et le contre-émail sont

parfaitement semblables, d'un rouge dont l'aspect finement granité est d'une modernité inaltérée près de cinquante ans plus tard.

De tempérament expansif, joyeux, énergique, Berthe Schmidt-Allard exprime sa créativité avec une densité et une force un peu mystérieuses et impénétrables. Dans l'ensemble de la production genevoise de cette époque, la discrétion somptueuse de ses émaux confère à ses vases une originalité certaine. Très proche de son temps, cette artiste marque l'émail genevois du XXe siècle.

YVONNE DE MORSIER-ROETHLISBERGER OU L'ENGAGEMENT EXPLORATEUR

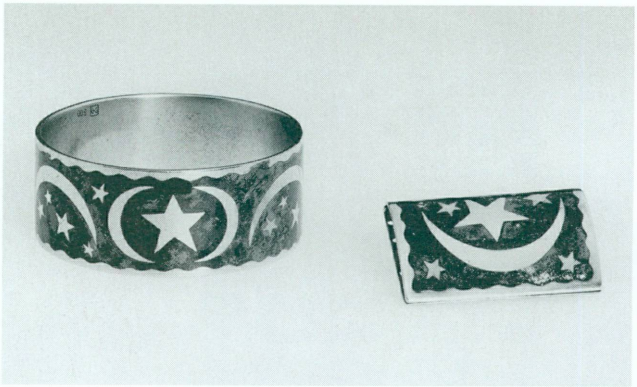
A la faveur d'un voyage de nos collections à Saint-Pétersbourg et à Tbilissi en 1983, et grâce à un don très important de sa fille Gilberte Rochat, le Musée a présenté une exposition de l'œuvre d'Yvonne de Morsier, enrichie de toute une documentation, composée de photographies et de manuscrits, qui accompagnait ce don[10]. Nous avons ainsi découvert une personnalité riche et attachante qui participe depuis lors, quasi sans rupture, à la présentation permanente de nos collections.

Sa formation

En 1914 Yvonne Roethlisberger (Baden 1896 - Clarens 1971) suit les cours de l'Ecole des Beaux Arts avec son frère Rico. Le directeur est Daniel Baud-Bovy, ses professeurs sont Jean Martin, Eugène Gillard, Adrien Bovy et le sculpteur Vibert, ses camarades les peintres Holy, Mattey, le graveur Marc Gonthier. Initiée à l'émail par une patiente de son père médecin, elle s'inscrit en 1917 à l'Ecole des arts appliqués dans la classe d'émail de Jean Henri Demole et exécute ses premières œuvres. En 1919, elle épouse un jeune médecin neurologue, George de Morsier, et une année plus tard partage un atelier avec son amie Madeleine Baud-Bovy, laquelle fait des tableaux et des fleurs en plumes tandis qu'Yvonne crée des plaques émaillées rondes, *Le cirque*, *Les masques*, *La princesse*, *Le négrillon*. Ces titres nous disent son tempérament poétique.

Les voyages se suivent et sa carrière est nourrie de rencontres

Entre 1923 et 1932, elle donne naissance à sa fille Gilberte, obtient le diplôme de 1re classe à l'exposition cantonale de Genève, voyage au Maroc, en Grèce, à Berlin, divorce, suit des cours de gravure sur métal à Paris avec le professeur Monod-Herzen. De 1932 à 1934, elle s'installe à Florence, travaille chez le maître émailleur Gino Laffi, via San Nicolo,



4.
Yvonne de Morsier (1896-1971). Parure composée d'un bracelet et d'un clip, émail champlevé sur argent, Florence, vers 1934. 6,8 × 2,7 cm et 4,8 × 3,6 cm. Genève, Musée de l'horlogerie et de l'émaillerie, Inv. H 96-61 et H 96-62

5.
Yvonne de Morsier (1896-1971). Clip en émail noir champlevé sur argent, Florence, vers 1934. 5,4 × 2,5 cm. Genève, Musée de l'horlogerie et de l'émaillerie, Inv. H 96-70

6.
Yvonne de Morsier (1896-1971). Décors au poisson: une boîte à pilules, deux broches en émail champlevé sur argent, Florence, vers 1934. De 4 à 5 cm. Genève, Musée de l'horlogerie et de l'émailerie, Inv. AD 4252, AD 4251, AD 9566

crée des bijoux très Art déco en émail champlevé sur argent, jouant des noirs, des bleus intenses ou marbrés (fig. 4 et 5), elle fréquente les musées, copie les émaux Renaissance de Nardon Pénicaud au Musée du Bargello et peint ses premières plaques d'inspiration maritime: *L'anguille*, *Le poulpe*, *Le poisson*.

En 1935, elle se fixe en France, d'abord à Paris. Elle expose dans le Pavillon Suisse de l'Exposition Universelle de 1937. Pendant la guerre, elle se réfugie chez ses parents à Sanary-sur-Mer, et place ses émaux sur des montures en bois d'olivier, d'ébène, en ivoire, sculptées par un artisan de la place, Monsieur Nicod. C'est aussi l'époque de ses premiers émaux abstraits liés à des recherches de matières. De retour à Paris en 1944, elle place ses couleurs sur des champlevés gravés par Monsieur Danjon, professeur à l'Ecole Boulle. Elle expose deux années de suite au Salon des Décorateurs au Grand Palais. La haute couture lui commande des bijoux: Christian Dior (fig. 6), Marc Rochas, Carven, Schiaparelli, Nina Ricci. Elle exécute des fleurs pour le brodeur attitré de ces couturiers, Monsieur Begué Rédé (fig. 7). De 1951 à 1964, de nombreuses distinctions internationales lui sont décernées[11]. Ses travaux sont présentés à Genève[12], en France, en Allemagne, en Hollande[13].

En 1964 elle revient en Suisse à Pully, crée des objets cybernétiques, des bijoux en émail sur or qu'elle découpe elle-même, des «émaux matières» ponctués de gouttes, des petites sculptures en cuivre émaillé. Sa dernière exposition

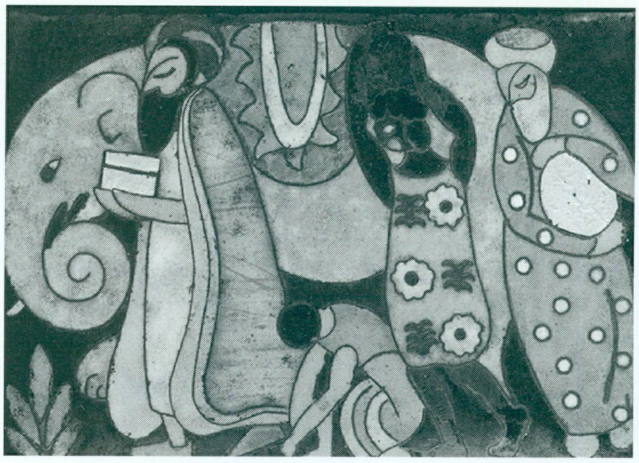
7.
Yvonne de Morsier (1896-1971). Bracelet en argent façonné et gouttes d'émail polychromes, pour Christian Dior, Paris, vers 1947. 8 × 3 cm. Genève, Musée de l'horlogerie et de l'émaillerie, Inv. AD 4262

est celle de la Société des Femmes peintres, sculpteurs et décorateurs en 1968. Elle tombe malade en 1969 et meurt en 1971, à Clarens près de Montreux.

Fraîcheur, spontanéité, élégance

Très belle femme, d'une grande distinction naturelle, Yvonne de Morsier-Roethlisberger a toujours su s'adapter aux lieux où elle vivait, se créer des réseaux de «bons faiseurs» pour enrichir ses œuvres d'un savoir-faire toujours amélioré. Grâce à un sens profond du «matériau» émail, elle explore, expérimente sans cesse, avec une intrépide curiosité, les potentialités de ses pains de verre coloré. Elle additionne les transparences, pose des gouttes comme d'autres sertissent des pierres. Elle rend précieuses, sophistiquées, opulentes parfois, les surfaces de ses plaques chargées d'une poésie joyeuse. Elle sait sortir des conventions et des banalités en inventant des sculptures, mobiles ou non, en magnifiant l'or ou l'argent de ses bijoux, bref, en donnant à l'émail un éclat d'une absolue nouveauté, d'une fraîcheur marine. Son langage est très personnel, audacieux, subtil, passionné et il fut toujours unanimement reconnu par la critique comme dépassant la simple décoration[14]. A l'évidence, cette artiste sait jouer des caprices d'une technique difficile, en tirer des résultats d'une apparence magnifique, irradiés par des lumières secrètes. Jusqu'à aujourd'hui elle est irremplacée. Peut-être est-elle irremplaçable.

8.
Yvonne de Morsier (1896-1971). Deux épingles-fleurs en émail sur or pour le brodeur attitré de la haute couture parisienne Monsieur Begué Rédé, Paris, vers 1948. 6,5 et 5 cm. Genève, Musée de l'horlogerie et de l'émaillerie, Inv. AD 4264 et AD 4265



9.
Germaine Glitsch de Siebenthal (1897-1942). Petit tableau en émail polychrome cloisonné sur cuivre, *Les Rois Mages,* Genève, 1926. 10 × 14 cm. Genève, Musée de l'horlogerie et de l'émaillerie, Inv. AD 7901

GERMAINE GLITSCH DE SIEBENTHAL

Nous savons peu de choses sur la vie de Germaine Glitsch de Siebenthal (Genève, 1897-1942), et il faudra que nous nous attachions un jour à retrouver les traces de son parcours. Sa formation est assurée à l'Ecole des Beaux-Arts et à l'Ecole des Arts Industriels de Genève, dans la classe d'émail conduite par Demole. Elle est plus connue par ses bijoux que par ses émaux. Ses œuvres furent très appréciées à Paris et dans nombre de grands villes européennes et américaines, car elle voyageait beaucoup.

En 1991, la sœur de l'artiste, Florence Glitsch, lègue au Musée de l'horlogerie et de l'émaillerie une série de tableaux en émail cloisonné sur cuivre, que complètent deux plaques acquises à l'artiste en 1926 et 1928. Cette technique, d'apparence plus facile que l'émail peint, a cependant des règles où le système de construction de l'image est un peu comme celui d'un vitrail. En effet, les profils qui délimitent chaque fragment du dessin doivent être répartis de façon juste, équilibrée, pour donner à l'image toute sa plénitude. Le découpage doit envelopper les séquences ou les formes; faire en sorte que les passages soient en harmonie entre les unes et les autres; qu'elles se conviennent sans concurrence ou contradiction.

Dans cette série de peintures, notre artiste est proche de l'émail français contemporain, et plus particulièrement de Léon Jouhaud à Limoges. Ce peintre de très grand talent (Limoges, 1874-1950), délicieusement intimiste, développe

10.
Germaine Glitsch de Siebenthal (1897-1942). Petit tableau en émail polychrome cloisonné sur cuivre, *La Fuite en Egypte,* Genève, 1926. 15,6 × 11,8 cm. Genève, Musée de l'horlogerie et de l'émaillerie, Inv AD 7903

un graphisme sobre et une polychromie raffinée qui accentue la stylisation des formes[15]. Chez Germaine Glitsch aussi, les fonds et les costumes de ses personnages occupent de larges plages unies du tableau. Parfois des paillons d'argent ou des semis de pastilles agitent les étoffes. Les visages, nus, sont souvent sans regard mais pourtant expressifs car le corps est en mouvement. L'inspiration biblique invite au calme, à cette sorte de méditation qu'offre parfois l'illustration simple et innocente d'un missel (fig. 8 et 9).

Notes:

1 Musée Ariana, 16 septembre 1993 - 1er octobre 1994, *Genève autour de l'Art déco*, collections du Musée d'art et d'histoire, du Musée de l'horlogerie et de l'émaillerie, du Musée Ariana à Genève, Editions Peeters, Louvain et Paris, catalogue d'exposition

2 Georges HANTZ (La Chaux-de-Fonds 1846 - Genève 1920), ciseleur, émailleur, graveur et médailleur

3 Georges Jules HANTZ, *Emaux de Genève*. Etude primée au concours Colladon de 1913 de la «Société des Arts de Genève» in *La Revue Polytechnique, Bulletin de la Classe d'Industrie et de Commerce de la Société des Arts de Genève,* 16e année, 10 août 1914, n° 365, pp. 229-230

4 Son père est propriétaire d'une petite manufacture de boîtes à musique qui fermera ses portes à l'arrivée du gramophone.

5 Citons plus particulièrement celles, régulières, de la Société Suisse des Femmes Peintres, Sculpteurs et Décorateurs; B. Sch.-A. sera jurée en 1952 pour l'exposition du 20e anniversaire de cette société, au Musée d'art et d'histoire de Genève. Elle participe à l'Exposition municipale d'art appliqué au Musée Rath en 1933 et présente très souvent ses travaux à la Foire de Bâle avec un groupe d'émailleurs genevois. Une exposition rétrospective lui est consacrée dix ans après sa mort, en 1963. Organisée par la Société Mutuelle Artistique, elle est présentée salle des Casemates, au Musée d'art et d'histoire (mai-juin).

6 B. SCHMIDT-ALLARD, *Le Bijou Emaillé,* Editions du Journal Suisse d'Horlogerie et de Bijouterie, Scriptar S.A., Lausanne, 1948

7 Notre très vive reconnaissance s'adresse à maître Claude Schmidt, fils de l'artiste, qui nous a fait l'amitié de partager ses souvenirs, ses collections et sa documentation.

8 Ces derniers artistes sont présentés dans le catalogue mentionné en note 1.

9 Ce vase appartient à la collection de maître Claude Schmidt, Genève.

10 Tout ce que nous savons sur cette artiste nous le devons à sa fille, Gilberte Rochat. Qu'elle soit ici chaleureusement remerciée de sa très généreuse fidélité à notre institution, car ses dons se sont poursuivis pendant plusieurs années. Outre les nombreuses pièces de toutes les périodes, le Musée a la chance d'avoir également les poudres et les pains d'émail de l'atelier de l'artiste, matériel éminemment rare et précieux, car on ne fabrique plus aujourd'hui des émaux de cette qualité et surtout d'un nuancier aussi riche et complet.

11 En 1925, le diplôme de 1re Classe à l'Exposition Cantonale de Genève; en 1928, un certificat à l'Exposition Saffa à Berne et une distinction au Groupe Beaux-Arts à Genève; en 1937, le diplôme commémoratif décerné par la Confédération suisse lors de l'Exposition Internationale des Arts et Techniques à Paris; en 1938, un diplôme de mention honorable décerné par la Ville d'Asnières (France); en 1951, un diplôme décerné par la Ville de Florence dans le cadre de la Mostra Mercato Nazionale dell' Artigianato; en 1952, le Prix des Arts Décoratifs, au Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris; en 1958, le Grand prix d'Art Décoratif de la Ville de Paris; en 1960, le diplôme d'honneur de la Société d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie à Paris; en 1961, la médaille d'or de l'Exposition Nationale des Arts et techniques à Paris.

12 En 1953, Yvonne de Morsier participe à L'Exposition Internationale de l'Email Contemporain au Musée d'art et d'histoire de Genève, à une exposition au Musée Rath en 1961 et en 1964, ainsi qu'à l'Athénée cette même année.

13 Ses travaux sont présentés au Musée des Beaux Arts de la Ville de Paris en 1952, 1957, 1958, à l'Exposition Internationale d'Email à Hanau en 1960, à l'Exposition Européenne d'Art Contemporain au musée de Lyon et au Pavillon Français de l'Exposition Internationale de Delft en 1964. Cette même année, la Galerie de Beaune à Paris expose ses objets cybernétiques.

14 Voir la documentation réunie par Suzanne SEE dans les *Cahiers d'art-Documents,* n° 229, Editions Pierre Cailler, Genève, 1966. Nous avons volontairement renoncé à reproduire des œuvres abstraites en noir/blanc, car le jeu des couleurs et des épaisseurs est primordial chez de Morsier.

15 Cf. Michel KIENER, *Emaux Art Déco, Biennale de l'Email Contemporain,* Limoges, Pavillon ouest du Musée Municipal de L'Evêché, 1992, catalogue d'exposition

Crédit photographique:

Musée de l'horlogerie et de l'émaillerie, Genève, photo M. Aeschimann, Genève : fig. 1, 2
Photo N. Sabato, Genève: fig. 3
Musée de l'horlogerie et de l'émaillerie, Genève, photo N. Sabato: fig. 4-10